

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

- Février- 1. Olympiens. 2. Faustiens. 3. Mithras. 4. Obéron. 5. Atlantéens. 6. Chevaliers de Momus. 7. Equipe de Protée. 8. Rex. 9. Equipe de Cernus.

TEMPERATURE.

Du 29 janvier 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Une femme qui trompa la Justice - Mme Maxson. Histoire de Jarro, Canard sauvage. L'Hisser. Sainte Hélène, poésie. Dernière Conquête, Drame du Cœur. Le Héros sans le savoir, La joyeuse fantaisie. Les impressions d'un pendu. Lettre au Fusilier Bridet. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Le corps du consul Cheney est débarqué à New York.

New York, 29 janvier - Les cercueils contenant le corps de M. Arthur Cheney et de sa femme tués pendant le tremblement de terre de Messina ont été débarqués à New York, du vapeur italien "Venetia" arrivé dans la matinée.

M. Cheney remplissait les fonctions de consul des Etats-Unis à Messina lorsqu'il a été tué dans l'effondrement de sa maison. Aucun fonctionnaire du gouvernement n'était présent lorsque les cercueils ont été débarqués sur le quai.

Vision Réjouissante

Les visions attristantes ne nous ont pas manqué dernièrement; elles nous sont même venues d'un peu partout, et en trop grand nombre, pour que nous ne nous complaisions pas dans une vision bien différente, vision réjouissante celle-ci, qui, si elle ne nous console pas des premières, nous en fera du moins perdre le souvenir pendant un instant.

Nous voulons parler de l'époque heureuse où nous étions, que nous allions vivre en chantant, faisant très aux succès, aux succès dont malheureusement notre vie est trop chargée, auxquels il n'est pas possible de se soustraire, et qui, souvent, causent en nous des révoltes, malgré la chrétienne résignation ou la philosophie dont nous puissions faire preuve.

Où, les nouvelles qui nous arrivent du dehors nous remplissent d'aise; font naître en nous des espoirs qui, même s'ils doivent avoir qu'une durée éphémère, mûrissent avant le temps, au point de vue de ce qu'ils auront permis à notre imagination de se laisser délectablement bercer sur une mer formée par nul horizon, la mer des illusions.

Déjà, les hôtels se préparent à recevoir les visiteurs qui nous viendront en grand nombre, car les compagnies de chemins de fer organisent des excursions dont pourront profiter les classes de la population dont les ressources ne sont pas rock-féliennes.

Mais les hôtels ne seront pas seuls à profiter du flot envahissant des visiteurs carnavalesques; les pensions des sections inférieures de la ville en profiteront aussi, comme le dit un journal d'outre Canal qui oublie ou ignore qu'en deça de Canal, il y a quelques hôtels dont les affaires ne languissent pas encore au point de vue du menager d'un recel rership, nous parlons sa langue.

Et fasse le ciel que parmi ces visiteurs il ne se trouve pas d'escrocs, ni de lépreux, car c'est outre Canal qu'il les faudrait interner; c'est là que sont les prisons et les hôpitaux.

Elle serait longue et inopportune, l'énumération, aujourd'hui, des organisations militaires et civiles qui ont déjà fait connaître leur désir de nous venir voir, de s'associer à nous dans la célébration des joies gras.

On nous accuse souvent, et très injustement, d'être en retard pour bien des choses; dans la voie du progrès, de tenir la queue de la procession; mais cette marche lente à l'avantage de prévenir bien des cabalotes.

Et comme pour ajouter l'injure à l'insulte, on nous trouve flegme, d'humeur féroce, parce qu'un mois durant nous voulons que de nos fronts disparaissent les rides; mais consolons-nous de la sévérité de ce jugement en nous rappelant ce mot si juste d'un grand philosophe:

Il y a des reproches qui louent, et des louanges qui médisent.

Les funérailles d'Ernest Reyner

Les funérailles solennelles d'Ernest Reyner qui ont eu lieu aux frais de la ville de Marseille, ont revêtu un caractère imposant.

Le cortège se forma à la gare où un catafalque a été élevé. Une foule nombreuse se presse aux abords, maintenue par des cordons de gardiens de la paix. Sur le terre-plein de la gare sont massées les troupes de la garnison, deux bataillons du 3e régiment d'infanterie avec le drapeau

cravaté de crêpe, deux bataillons du 141e de ligne, deux escadrons du 9e hussards et deux batteries d'artillerie à pied.

A deux heures, le cercueil est déposé sur un char funéraire, attelé de quatre chevaux, caparaçonnés de deuil et tenus en main. Les troupes mettent l'arme sur l'épaule, le drapeau du 3e de ligne s'incline pendant que la musique militaire joue la marche de Chopin. Sur le corbillard surchargé de couronnes, sont disposés l'habit de l'Institut et le grand cordon de la légion d'honneur de Reyner.

Le deuil est conduit par les parents d'Ernest Reyner, ses neveux et ses cousins.

Le cortège se dirige, au milieu d'une foule imposante, vers l'église Saint-Vincent-de-Paul, où doit être donnée l'absoute.

L'affluence est tellement considérable devant l'église que quelques bousculades se produisent et quelques personnes sont piétinées.

Après cette cérémonie, le cortège se reforme et se dirige vers le cimetière Saint-Pierre, où a lieu l'inhumation.

THEATRES.

TULANE.

C'est aujourd'hui que sera donnée l'unique représentation en matinée de "When Knights were Bold", l'exquise comédie qui a remporté un succès soutenu, cette semaine au Tulane. M. Francis Wilson qui en tient le premier rôle est l'un des meilleurs acteurs qui aient été applaudis cette saison sur la scène du Tulane.

La semaine prochaine "The Man of the Hour", l'un des drames les plus émouvants du répertoire américain.

CRESCENT.

La jolie comédie de George Ade, "Just Out of College", qui a été jouée devant des salles comblées cette semaine au Crescent, sera donnée aujourd'hui en matinée.

La semaine prochaine, "The Sunny Side of Broadway".

ORPHEUM.

"The Operator", la petite pièce profondément dramatique jouée cette semaine sur la scène de l'Orpheum par Lyster Chambers et Clara Knott, est très appréciée du public, ainsi du reste que tous les autres numéros du programme. Les vues du cinématographe sont des plus intéressantes.

L'état de Ménélik.

Rome, 29 janvier - Une dépêche reçue ici d'Abyssinie dit que bien que le roi Ménélik soit malade son état n'est pas aussi grave qu'on l'a dit.

L'Italie, la France et la Grande Bretagne ont formé un pacte pour la protection des Européens en Abyssinie dans le cas où il se produirait un soulèvement à la mort de Ménélik.

Arrivée du croiseur "Birmingham" à Mobile.

Mobile, Ala, 29 jan. - Ce matin à 9 heures la station de radio-télégraphie a reçu une dépêche annonçant que le croiseur "Birmingham", de la marine des Etats-Unis, se trouvait à une centaine de milles au large de Mobile et qu'il jetterait l'ancre dans ce port à 4 heures de l'après midi.

Ben Kinchen se constitue prisonnier.

Springville, Paroisse Livingston, Lne., 29 janvier - Ben Kinchen, l'un des deux frères impliqués dans l'assassinat des familles Everett et Breeland s'est constitué prisonnier hier soir, à Springville, après avoir erré plusieurs jours à travers les bois et les marais de la paroisse Tangipahoa.

Kinchen est arrivé en buggy devant la prison et a froidement annoncé au député-shérif Hutchins qu'il était fatigué d'évader plus longtemps les poursuites et qu'il désirait se rendre.

Le prisonnier n'a fait aucune difficulté pour avouer qu'il était bien le meurtrier des deux frères Everett, mais affirme avoir agi en état de légitime défense.

Son frère Garfield Kinchen, qui a été plus particulièrement impliqué dans le meurtre de la famille Breeland-Everett, tient toujours la campagne. On espère cependant qu'il ne tardera pas à être rejoint par les nombreux députés-shérifs lancés sur ses traces.

Les chemins de fer de Mandchourie.

Tokio, Japon, 29 janvier - Le gouvernement japonais a proposé à la Chine d'autoriser la construction de la ligne du chemin de fer Hsinmintun-Fakumen, à condition que tous les prolongements ajoutés à cette ligne soient construits par la Compagnie du chemin de fer Sud-Mandchourie.

Cette proposition signifie que tout le système de chemins de fer chinois, de Fakumen et au-delà, passerait en quelques années entre les mains des Japonais. La Chine a résolu de répondre par une fin de non-recevoir à cette proposition.

Le prince Ito est gravement malade.

Séoul, Corée, 29 janvier - Le prince Ito, résident général japonais en Corée, est gravement malade et sur le conseil de ses médecins il prendra quelques semaines de repos jugées indispensables pour son rétablissement.

Le prince Ito quittera Séoul le 2 février pour rentrer au Japon.

Arrivée du secrétaire Taft à Colon.

Colon, 29 janvier - Le croiseur "North Carolina", à bord duquel M. W. H. Taft s'est embarqué la semaine dernière à Charleston, a été signalé, ce matin à 9 heures, au large de Colon.

Le colonel Gethals et plusieurs autres hauts fonctionnaires du canal sont arrivés de Panama, ce matin, pour assister à l'arrivée de M. Taft.

Le "North Carolina" marche à une allure de plus de vingt nœuds à l'heure et selon toutes prévisions il jettera l'ancre dans la rade de Colon avant midi.

Bureau de poste dévalisé.

Nashville, Tenn, 29 janvier - Des cambrioleurs ont pénétré, la nuit dernière, dans le bureau de poste de Scottsville, Ky., et après avoir fait sauter le coffre-fort au moyen de dynamite, se sont enfuis en emportant les valeurs qui y étaient contenues, plusieurs centaines de dollars, des timbres et quelques lettres enregistrees. Malgré les plus actives recherches il n'a pas été possible de relever les traces des voleurs.

OURAGAN DE NEIGE.

Chicago, 29 janvier - Le service télégraphique entre Chicago et les localités situées à l'ouest et au nord a été presque totalement interrompu, aujourd'hui, par un terrible ouragan de neige qui s'est élevé dans le courant de la nuit et a duré la plus grande partie de la journée.

Des centaines de poteaux télégraphiques et des milles de fils gisent à terre dans toutes les directions.

Le service télégraphique sur les lignes de chemins de fer Chicago and Northwestern; Chicago, Rock Island and Pacific, Chicago, Milwaukee and St Paul, et la plupart des lignes se dirigeant vers l'ouest, ne fonctionne plus, et le départ de nombreux trains a dû être suspendu pour éviter des accidents.

Plusieurs milliers d'ouvriers ont été mis immédiatement à l'œuvre pour réparer les dégâts, mais le mauvais temps qui continue entrave leurs travaux. On espère cependant que dans la soirée les communications auront été rétablies entre les villes principales.

Louisville, Ky, 29 janvier - L'ouragan de neige qui s'est abattu la nuit dernière sur le Kentucky et sur la plupart des Etats du Centre a causé une interruption presque complète des communications dans cette partie du pays.

Dans le nord du Texas et l'Oklahoma, le vent, soufflant à une vitesse de 70 milles à l'heure, a causé des dégâts importants dans certaines localités.

Plusieurs personnes ont été légèrement blessées, mais on ne signale pas d'accident grave.

A Louisville l'ouragan a commencé un peu après minuit, augmentant rapidement d'intensité et abattant les fils et les poteaux télégraphiques dans toutes les directions.

L'ouragan s'est abattu sur les villes de Memphis, Chattanooga, Nashville et Knoxville sans cependant causer d'importants dégâts.

Le Bureau Météorologique de Louisville a publié dans le courant de la matinée le bulletin suivant: "Les troubles atmosphériques qui se sont déchaînés hier sur les Etats du centre, ont pris naissance à l'Est des Montagnes Rocheuses et s'avancent rapidement vers l'Est en augmentant d'intensité."

Ce matin le centre de l'ouragan se trouvait dans la partie nord de l'Illinois. La vitesse du vent a atteint entre 50 et 75 milles à l'heure. Cet ouragan a été rapidement suivi d'une baisse de température de 30 à 40 degrés.

Detroit, Mich., 29 janvier - La partie méridionale du Michigan est aux prises avec un ouragan de neige qui causera des pertes considérables aux compagnies de télégraphes et de chemins de fer.

Les communications sont interrompues entre nombre de localités.

Marshalltown, Iowa, 29 janvier - A 5 heures, ce matin, un des plus violents blizzards qui aient été constatés depuis nombre d'années, s'est abattu sur le centre de l'Iowa. Les trains privés des communications télégraphiques, éprouvent des retards considérables. A Marshalltown et dans la plupart des autres localités le service des tramways est totalement suspendu.

St-Louis, 29 janvier - Les rapports du Bureau météorologique annoncent que le vent a atteint une vitesse de 72 milles à l'heure à Kansas City, de 70 milles à

Springfield, Mo., et de 50 milles à Cairo, Ill.

A St Louis le vent soufflait à 46 milles à l'heure, accompagné d'une abondante chute de neige qui s'est rapidement amassée dans les rues, où elle entrave la circulation.

Basfield, Miss., 29 janvier - Un cyclone s'est abattu, la nuit dernière, sur cette localité, causant des dommages matériels importants.

Une pharmacie, deux magasins et plusieurs maisons ont été entièrement détruits. Il n'y a heureusement pas de pertes de vies à déplorer.

Les pertes matérielles qui s'élevaient à plusieurs dizaines de mille dollars sont couvertes par des assurances.

Lamont, Mo., 29 janvier - Le tornado qui a passé ce matin sur cette ville a détruit plusieurs bâtiments et blessé un grand nombre de personnes.

Dégâts causés par l'ouragan

St-Joseph, Mo., 29 janvier - L'ouragan qui s'est abattu la nuit dernière sur cette partie de l'Etat a causé la destruction complète de l'hôtel Tremont et de plusieurs autres bâtiments à Macon, Mo.

Il est encore impossible d'obtenir des détails, les communications étant complètement interrompues.

Faible secousse.

Malaga, Espagne, 29 janvier - Une secousse de tremblement de terre a été éprouvée ici, ce matin, mais elle n'était pas violente et n'a pas causé de dégâts.

Obsèques de M. Alphonse M. Liambias.

Les obsèques de M. Alphonse M. Liambias ont été célébrées hier, au milieu d'une affluence très grande de parents et d'amis.

M. Liambias a succombé à cette maladie si généralement connue sous le nom de Grippe, maladie dont la durée n'a pas été longue. Depuis déjà quelque temps, sa santé s'affaiblissait, et c'est son état débilé, assurément, qui a hâté sa fin.

L'homme était aimé de tous ceux qui le connaissaient; ses facultés étaient simples, et l'affabilité de sa nature lui gagnait facilement les amitiés qu'il savait conserver.

Il s'occupait d'affaires d'assurances; et après avoir été un des employés les plus habiles de la Compagnie du Peuple, il entra au service de la Compagnie du Sud et se fit apprécier de celle-ci autant que de la première.

C'était un catholique militant; il s'en était allé muni des vocations de sa foi. Il laisse un fils, avocat et notaire, M. Gustave Liambias, très estimé de tous; sa mère, âgée de 89 ans, un frère, M. Léopold J. Liambias et deux sœurs, veuves toutes deux, Mmes P. J. Montrose et Ed. Gelpi.

FRACTURE.

Eric Desonier, un gamin de 11 ans, demeurant rue N. Murat 121, en traversant la chaussée à l'intersection des rues Canal et N. Hazan, hier après-midi, a été renversé et a eu la jambe fracturée par une charrette que conduisait Hy Cheyve. L'enfant a été transporté à l'hôpital.

Vitrine Brisée.

La grande vitrine du magasin de la Maison Blanche, faisant face à la rue Duval, a été brisée hier après-midi par la violence du vent.

Mort de M. Paul Robelot.

M. Paul Robelot, l'un des hommes les plus considérés dans les milieux commerciaux de notre ville, est mort hier matin à deux heures, au Sanatorium où il avait été transporté la veille dans le but d'y subir une opération que son état de santé rendait nécessaire. Depuis quelques mois la santé de M. Robelot laissait à désirer, mais il n'avait jamais cessé de se rendre quotidiennement à son bureau.

La semaine dernière, son état s'étant subitement aggravé, il fut obligé de garder la chambre et depuis lors, malgré les soins les plus éclairés, les progrès de son mal furent rapides, progrès contre lesquels la science se trouva impuissante.

Le défunt était né à la Nouvelle-Orléans, en 1846.

Descendant d'une ancienne famille Créole il avait été élevé avec toute la distinction et le raffinement de culture qui caractérisaient cette époque. Après avoir reçu une excellente éducation dans les meilleures écoles de notre ville, M. Robelot avait voyagé en Europe où il avait complété ses études à Paris, à Berlin, et dans l'un des meilleurs collèges d'Angleterre.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ses connaissances commerciales s'élevèrent, le firent rechercher par les premières maisons de notre ville dans lesquelles il remplit des postes de confiance.

Le défunt laisse une veuve, deux fils - Amédée et Paul Jr. - une fille Mlle Elodie Robelot, et une sœur Mme W. C. Calhorne.

Les funérailles de M. Robelot ont lieu ce matin à 2:30 heures, du domicile mortuaire, 1320 rue Milan.

Réception du Président-élu Taft.

M. Philip Werlein, président de l'Union Progressiste, avait convoqué hier, une réunion des membres de cette organisation, dans le but de discuter les mesures à prendre pour la réception du président-élu Wm H. Taft, attendu à la Nouvelle-Orléans, le 13 février.

La réunion a été appelée à l'ordre par le maire Bellamy, qui après en avoir eu l'approbation, a buté le feu-tuili à M. Werlein.

Il a été convenu de former un comité exécutif composé de vingt-cinq citoyens qui seront aidés dans leur tâche par plusieurs sous-comités.

M. M. B. Trezvant a été nommé secrétaire général de tous les comités.

Le programme ne sera discuté qu'après la formation des comités.

Soirée Littéraire.

La soirée littéraire donnée sous les auspices des élèves des Jésuites, a obtenu un succès éclatant hier soir. Un dîner "à l'écussé" réadapté et arrangé par un des élèves a été interprété par la classe des juniors avec beaucoup de talent.

Les rôles étaient tenus par les jeunes gens dont les noms suivent: Don Vasco de Gomez, Harry Ward Don Alonzo, Joseph L. Kileen Don Lopez, Maurice R. Wouffe Tarik, Andrew J. O'Donnell Ardallah, C. Ernest Seghers Pedro, Eugene J. Perrier Pedrito, Leon D. Murphy Fabricio, Fiorville K. Whittaker Ibrahim, Francis J. Warren Juanino, Milton B. de Reyna Mendoza, W. Miles Ryan Marietto, Tracey T. Gately Basilio, John A. Veau Sancho, J. Ralph Baudier Virgilio, George B. Welch Gensaro, Theodore C. Jourdon.

Accident Fatal.

Auguste Metin, un gamin de couleur, domicilié rue Lapeyrouse près Tonti a été victime d'un accident fatal hier soir à cinq heures.

Il se trouvait sur un camion en compagnie de son frère lorsqu'en traversant la chaussée à l'intersection de l'avenue Champs-Elysées et du canal Marigny le véhicule a fait collision avec une locomotive de la N. O. Terminal Co. Metin, jeté à terre, a eu le crâne fracturé et a expiré un instant plus tard. Un des muletiers a été également tué.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIEME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

TROUBLANTS RENCONTRES (Suite.)

Dites que depuis dix ans aucun Indien, aucun signe de vie, pas une lettre, pas une rencontre ne

lui avaient permis de soupçonner ce qu'était devenue la jeune Euse, son amie!

Elle avait disparu comme dans un gouffre d'ombre, subitement. Jeanne se rappelait l'étrange nuit dans la boutique du marchand de vins, ce qu'elle avait surpris au "voyeur" lumineux. C'est là qu'elle avait aperçu Vera Neepoff pour la dernière fois.

Depuis, rien: le désert, l'absence, l'inconnu.

En vain, avait-elle fait prendre de Venise des renseignements discrets à Paris; en vain, elle même, lors d'un voyage, s'était-elle rendue à l'ancienne maison de Vera Neepoff, rue Erlanger.

La doctoresse n'y était plus reparue, avait déclaré la concierge. Sur son ordre, transmis par lettre, ses meubles avaient été démenagés, mis aux enchères à la Salle de ventes.

Et rue Raynouard, à la boutique de marchand de vins, remplacée par une épicerie, il ne restait plus trace de son passage.

Restait l'appartement dissimulé, le pavillon terré au fond de jardins où, une nuit, Aurora de Morailles était venue mettre Jacques au monde. Mais ce logis, les deux femmes l'avaient quitté également dans les ténébreux. Et à cause de ces précautions, Jeanne ignorait où il se trouvait. Qu'avait pu devenir Vera? Etait-elle retournée dans son

pays? Avait-elle pris part à des actes anarchistes et une sombre sorte de ferrettes s'était-elle reformée sur elle? Vivait-elle à l'étranger? Etait-elle morte sans qu'on le sût?...

Jeanne se le demandait avec une mélancolie poignante. Elle avait toujours subi, quoique avec une crainte insouvenée et un curieux malaise, le prestige de cette femme, d'une rare intelligence et d'une si ferme volonté. Elle ne se consolait pas de l'avoir perdue.

Rien d'irritant comme un semblable mystère; pourquoi Vera n'avait-elle jamais écrit ou donné de ses nouvelles?

Chaque année qui s'écoulait rendait plus difficile à approfondir cette énigme.

Madame Seymour, qui avait pris Gieble sur ses genoux achevait de lui raconter une histoire, que Jacques écoutait ainsi une histoire vraie qui était arrivée, dans son automobile.

Attaquée, dans les Apennins, par trois contrebandiers qui, la voyant seule avec son chauffeur avaient cru avoir facilement raison d'elle, elle se voyait simplement touchée, et, ils s'étaient pliés en deux comme des pantins au choc d'une décharge électrique invisible et ingénieusement combinée grâce à une forte pile à laquelle, par un cordon, l'ombrelle à poignée iso-

-C'est moi qui ai inventé cela, dit madame Seymour avec une certaine satisfaction. L'électricité, vous le savez peut être, est employée ainsi, mais à petite dose, par les médecins; à l'aide d'une tige métallique, ils dirigent sur vous ce qu'ils appellent des effluves; tantôt pour calmer les nerfs, tantôt, à l'aide de courants interrompus, pour soigner les rhumatismes.

"Un très fort courant peut tuer un homme. C'est ainsi qu'aux Etats Unis on a exécuté des condamnés à mort."

"Vous comprenez que cette défense vaut mieux que celle d'un pistolet qui parfois rate ou d'un poignard qu'on peut vous arracher."

"Avec une décharge électrique, à laquelle l'agresseur est loin de s'attendre, et dont il reste stupide et paralysé, je peux braver, dans mon automobile, tous les dangers."

Les deux enfants regardaient avec admiration la rude et bonne figure de madame Seymour.

"Je voudrais bien la voir, votre auto, déclara Jacques. Et aussi l'ombrelle, dit Made. - Vous les verrez, dit madame Seymour, quand nous serons rentrés en France. Mon automobile m'attend à Milan, avec Dobby. - C'est votre cocher? demanda Jacques. - On dit un chauffeur, rectifia Made, du ton qu'aurait eu la Gisèle d'il y a quinze jours.

-On ne chauffeuse, dit madame Seymour en riant. - Comment, votre mécanicien est une femme? s'écria Made stupéfaite. - Oui, mon enfant. En Amérique, les femmes sont courageuses, et pour vivre elles tentent tous les métiers. - Chauffeuse, c'est drôle!... dit Jacques. - Pourquoi, mon petit ami? Il faut pour l'être de la décision, de la présence d'esprit, avoir l'adresse et la force de se servir de ses doigts, savoir démonter une pièce de fer, serrer un écrou. Est-ce que vous croyez qu'une femme est incapable de faire cela? - Non, fit Jacques avec réflexion, tandis que Made ne pouvait déguiser une petite moue involontaire. Elle pensait que le métier de chauffeuse rend les mains sales et tache les habits. - Mais si je vous disais que moi aussi j'ai mon brevet de chauffeuse, et que je sais conduire et réparer mon auto aussi bien que Dobby. - Oh! par exemple! s'écria Made. - Mais oui, chère petite. En Amérique, nous n'avons pas peur du ridicule. Ce qui est ridicule à nos yeux, c'est de ne pas savoir nous tirer d'affaires quand nous sommes dans l'embarras. Supposez que Dobby, à deux milles des Apennins, fut tombé malade, n'est-ce pas conduire, qu'

est-ce que je serais devenue? - C'est vrai ça, déclara Jacques. - D'ailleurs Dobby n'est pas Américain, elle est Française. Je l'aime beaucoup, car à elle de la franchise et du courage. Les deux enfants restèrent songeurs; ils méditaient la leçon.

Pais avec la mobilité de son âge, Jacques dit à madame Le Ohars: - Maman, me permettez-vous d'aller demander à Louise le panier de raisins? Il me semble qu'il fait joliment soif. - J'y vais avec toi, dit Jeanne. Par le couloir, en longeant les petites cabines, aménagées en ascenseur et volours ornées, des excellentes wagons de fabrication allemande, en franchissant les plates-formes dansantes des cars reliés entre eux par des soufflets d'accordéon, ils arrivèrent au compartiment où Louise somnolait, confortablement calée dans son wagon de seconde, avec, au-dessus de sa tête, un amas de colis et toutes sortes de provisions de choix.

Son visage épais s'effraya à leur vue, et pour atteindre le petit panier de raisins, elle déploya une activité extrême, grimpa sur la banquette, défilant l'enveloppe de ses gros doigts. - Merci, nonnon, fit Jacques, qui admirait les magnifiques grappes violettes suspendues comme d'une fleur de rose ver-

meilles, dit: - C'est Madeleine qui va être contente! Ils revenaient par le même chemin, quand, devant un compartiment de première, Jeanne Le Chars reçut un heurt. Elle venait... Il y a des ressemblances bien étranges... non, il ne se pouvait pas que...

... Si, pourtant, c'était bien elle, la bossue de la rue Raynouard, la teneuse de l'ancien cabaret-restaurant, madame Bert? - Madame Bert, l'amie de Vera Neepoff!

Mais pourquoi était-elle habillée en dame, richement et à la dernière mode, en des ajustements qui, malgré son infirmité s'alliaient mieux à sa réelle distinction que la jupe noire et le caraco de couleur qu'elle portait jadis?

Où, c'était bien elle, à moins que... Au moment, son regard fut attiré par celui de Jeanne; elle tourna la tête et la devinait avec l'indifférente tranquillité que vous inspire la vue d'un étranger. Elle semblait n'avoir jamais vu madame Le Chars auparavant et, en tout cas, ne pas la reconnaître.

Jeanne n'osa prolonger son examen, de peur de paraître indiscret. Comme elle regagnait son compartiment, elle vit son mari, qui venait de se dégoûter les jambes dans le couloir